
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49886

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'art visigotique et de l'art asturien (voir le compte rendu de N. Duval dans la *Revue archéologique*, 1977, p. 115-126). C'est maintenant le deuxième volet, aussi beau que le premier, qui voit le jour; il est consacré à l'art mozarabe.

L'analyse de ce qui est mozarabe était une entreprise difficile. On sait que ce nom recouvre une réalité historique et définit les chrétiens vivant dans la Péninsule ibérique pendant la domination musulmane. Il était plus délicat de définir la culture, l'art, la liturgie mozarabes. C'est à préciser ces notions que J. Fontaine consacre les premiers chapitres de son livre.

Dans le domaine artistique proprement dit, aidé par une documentation photographique remarquable, l'auteur a pu nous donner une oeuvre de synthèse qui n'a pas de parallèle depuis les ouvrages de Puig i Cadafalch et de Gómez Moreno. On commence en parcourant le domaine de la vraie mozarabie avec Bobastro, Melque et Tolède, puis on part au Léon (San Miguel de Escalada), en Galice et au Portugal (de Peñalba à Lourosa), dans les régions d'Oviedo et de Santander (Liébana, Lebeña), vers la Castille (Mazote, Wamba) et la région castillane de l'Arlanza (Retortillo). On étudie ensuite de grands monuments, tels que San Millán de la Cogolla ou San Baudel de Berlanga. Des chapitres particuliers sont consacrés au carrefour navarrais, à la Catalogne et enfin aux importantes séries de miniatures appelées »Beatus« – du commentaire à l'Apocalypse rédigé par le moine Beatus de Liébana – et aux arts mineurs.

Chacun des chapitres présentés ici comporte des développements précis dans lesquels l'auteur s'attache à dessiner une géographie de cet art et de justifier l'insertion de chaque monument dans les séries dites mozarabes. Pas plus que M. Durliat je ne serai d'accord sur l'inclusion dans ce livre de monuments tels que Saint-Pierre-de-Rodes (voir le compte rendu de M. Durliat dans *Bulletin monumental*, 1978, p. 92-94); même si le terme »mozarabe« doit continuer d'être discuté dans le domaine artistique, il n'en reste pas moins que les affinités entre la plupart des monuments réunis dans ce livre sont certaines.

Les nombreuses observations de J. Fontaine intéresseront tous les historiens et historiens de l'art du haut Moyen Age. Le grand apport de ce livre par rapport aux ouvrages habituels d'histoire de l'art réside en la personnalité de son auteur qui lui permet de replacer chaque trait artistique dans son contexte littéraire, religieux et historique. Des cartes, beaucoup de plans et de croquis, un index, une bibliographie et des notices monographiques sur cinquante cinq monuments ou séries de monuments complètent ce beau livre, très solide et indispensable.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

José ORLANDIS, *La Iglesia en la España visigótica y medieval*, Pampelune (Ediciones Universidad de Navarra) 1976, 400 p.

Les travaux de José Orlandis sont bien connus des spécialistes de l'histoire de l'Eglise, et plus particulièrement des hispanisants médiévistes. On sait toutefois combien sont difficiles d'accès certaines revues ou congrès de l'Espagne ou du Portugal, notamment à l'étranger. De ce fait, le recueil que vient de publier J.

Orlandis est d'autant plus précieux qu'il réunit des études très connues de l'auteur mais, au moins pour certaines, difficilement consultables. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une simple réimpression des écrits de J. Orlandis, mais d'une nouvelle édition revue et mise à jour de chacun de ses articles.

»Le christianisme de l'Espagne visigotique« (p. 13-31) est une étude publiée en 1956 à Spolète, dans laquelle l'auteur esquisse une histoire de l'Eglise hispanique depuis les invasions jusqu'à la conversion. Le deuxième chapitre est une continuation historique du premier puisqu'il se réfère aux problèmes canoniques de la conversion des Visigots au catholicisme (p. 33-58). Il avait vu le jour dans l'»Anuario de historia del derecho español«, en 1962. Puis, toujours dans le cadre de la même période, suit une étude publiée en 1972 dans »Communio« sur les rapports à l'intérieur de l'Eglise dans l'Espagne visigotique; rapports avec Rome, avec la monarchie, importance, rôle et fonctionnement des conciles et procédure de nomination et de consécration des évêques. Cette étude est développée dans deux autres chapitres: »Eglise, doctrine et épiscopat dans la doctrine conciliaire visigotique« (p. 151-181), publié dans le recueil: *Tres estudios históricos sobre la Colegialidad episcopal*, Pampelune 1965, et: »Lex in confirmatione concilii« (p. 183-211) qui avait fait l'objet, jusqu'ici, de deux rapports séparés: la première partie provient d'une communication au »III^e symposium d'histoire de l'administration«, organisé par l'Institut des études administratives – alors que la deuxième partie avait été publiée dans l'»Anuario de historia del derecho español«, en 1971.

»L'élément germanique dans l'Eglise espagnole du VII^e siècle« (p. 95-149) est une étude parmi les plus connues de l'auteur, publiée en 1966 dans l'»Anuario de estudios medievales« de Barcelone. »Pauvreté et bienfaisance dans l'église visigotique« (p. 213-235) est le texte d'un rapport présenté en 1973 aux »Premières journées hispano-portugaises d'histoire médiévale«, dont le thème central était: »A probreza e a assisténcia aos pobres na Península Ibérica durante a Idade Média«. Enfin, la dernière des études sur l'époque visigotique concerne le monachisme et plus particulièrement le travail dans les monastères visigotiques (p. 237-256). Cette recherche, parue en 1973 dans »Scripta Theologica«, complète admirablement le dossier devenu classique d'A. M. Mundó publié dans la »Semaine de Spolète« consacrée au monachisme pendant le haut Moyen Âge.

Toute la dernière partie du livre de J. Orlandis est occupée par trois études sur le Moyen Age. La première de ces trois études intéressera tous les historiens de la mort en Occident puisqu'elle concerne le choix du lieu de l'enterrement dans l'Espagne médiévale (p. 257-306) et les rapports entre ce libre choix et les droits des églises. Cette étude avait été publiée en 1950 dans l'»Anuario de historia del derecho español«.

C'est plutôt aux institutions qu'est consacrée la deuxième étude et plus particulièrement à la réforme ecclésiastique des XI^e et XII^e siècles (p. 307-348). Elle avait fait l'objet d'un rapport présenté en 1974 à la »Settimana internazionale di studio sulle Istituzioni della Società cristiana dei secoli XI e XII«, qui se déroula à Milan.

La troisième des études consacrées au Moyen Age est inédite. L'auteur y pré-

sente la structure ecclésiastique d'un grand domaine monastique, celui de Leire (p. 349–390). Elle se situe dans l'excellente lignée des recherches que l'on a consacrées récemment à d'autres domaines monastiques du Moyen Age hispanique comme celle de J. A. García de Cortazar sur San Millán de la Cogolla.

Un livre d'une très haute qualité intellectuelle, d'une excellente présentation et qui rendra un grand service aux médiévistes, quel que soit le centre d'intérêt géographique de leurs études.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

Histoire d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence (Edisud) 1977, 392 S., 64 Taf., 26 Abb. im Text (außerdem 4 Farbtaf. in der gebundenen Ausgabe).

Laut Vorwort lagen sowohl der Beginn dieses Gemeinschaftsunternehmens als auch die definitive Textform bei Michel VOVELLE, dem gleichzeitig erhebliche Teile der Darstellung sowie der wichtigen Bibliographie am Ende des Buches verdankt werden. Es wäre für Bibliothekare, Besteller und Benutzer einfacher, diesen führenden Mitarbeiter als Herausgeber auf dem Titelblatt genannt zu sehen. Die Namen der acht Autoren sind auf der Seite nach dem Titelblatt verzeichnet; aber so kann man, auch der Länge wegen, den Titel nicht aufnehmen und nicht zitieren.

Nach dieser Kritik am schlechten Beispiel modischer Titelei-Tendenzen ist indes schon vorweg zu betonen, daß wir es hier mit einem in der Sache interessanten und belehrenden, in der Gestaltung sehr anregenden und ansprechenden Werk zu tun haben. Paul-Albert FEVRIER schildert die antiken Anfänge der Stadt (*Aquae Sextiae Salluviorum*) und ihre Schicksale im früheren Mittelalter. Die Bischofsreihe setzt in der zweiten Hälfte des 4. Jahrhunderts ein; die Bischofskirche steht wohl schon seit dem 5. Jahrhundert am Platz der späteren Kathedrale Saint-Sauveur. Es ist kein Nachteil, daß dieser erste Abschnitt sich mit dem folgenden, über das spätere Mittelalter (von Noël COULET), zeitlich etwas überschneidet; denn erst vom Ende des 12. Jahrhunderts an beginnen die Quellen zur Geschichte der Stadt reichlicher zu fließen. Zur Bedeutung der Stadt trug wesentlich bei, daß zu Beginn des 13. Jahrhunderts die Grafen der Provence Aix zu ihrer Hauptresidenz machten. Eine Textkarte zeigt, wie die Stadt sich im 13. und im früheren 14. Jahrhundert nach Süden, aber auch nach Westen hin von ihrem um die Kathedrale gelegenen Kern ausbreitete, und lokalisiert die beträchtliche Zahl der geistlichen Niederlassungen. Im Überblick über das 15. Jahrhundert bringt der zunächst vorübergehende, im siebten Jahrzehnt ständige Aufenthalt des »bon roi René« mancherlei Vorteile für eine kurze Zeit mit sich. Doch wird vor einer Überschätzung des Einflusses gewarnt, den René von Anjou auf das Kulturleben von Aix ausübte, und demgegenüber das schon früher einsetzende bürgerliche Mäzenatentum hervorgehoben. Ob der Vf. des ausgezeichneten Abschnitts in diesem Punkt mit seiner Revision nicht etwas zu weit geht? Die mit Recht im Literaturverzeichnis am Ende des Buchs genannte Edition der Abrechnungen von König René, herausgegeben von Abbé G.